

Sylvie LINDEPERG, *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur*

Paris, CNRS Éd., 2000, 318 p.

Béatrice Fleury-Vilatte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7297>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7297](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7297)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Béatrice Fleury-Vilatte, « Sylvie LINDEPERG, *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7297>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvie LINDEPERG, *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur*

Paris, CNRS Éd., 2000, 318 p.

Béatrice Fleury-Vilatte

RÉFÉRENCE

Sylvie LINDEPERG, *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur*. Paris, CNRS Éd., 2000, 318 p.

- 1 Dans son deuxième ouvrage, Sylvie Lindeperg étudie un corpus de films d'actualités de soixante-huit journaux hebdomadaires, produits pendant la période d'août 1944 à décembre 1945, à l'initiative du Comité de Libération du cinéma français. Outre l'exploration des documents qu'elle propose, l'auteur revient sur la démarche historienne pour en investir l'acte de restitution. Ainsi, réaffirme-t-elle les limites de la seule étude interne du document filmé, dont il est depuis longtemps acquis qu'il ne peut être considéré comme une entité ontologiquement close. Mettant en relation journaux filmés et groupe de production, Sylvie Lindeperg procède à une micro-histoire de la Libération, en même temps qu'elle repère les processus d'institutionnalisation du journal. De belles pages décrivent la construction du journal et l'importance qu'y occupe un présent de convention qui, à une exception près, fonde le recours au passé, mais aussi au futur. L'auteur note, à ce sujet, le rôle joué par la commémoration qui permettrait « d'agréger la collectivité nationale autour d'une relecture historique de son propre passé » (p. 75).
- 2 Dimension politique et composants cinématographiques sont envisagés en parallèle, en arrière fond desquels figure cet événement majeur que représente la guerre. Trois thèmes sont étudiés par l'historienne qui croise images provenant du corpus, témoignages de professionnels ou de spécialistes sur la question. De Gaulle, l'ouverture

des camps, la « mise en procès de l'Allemagne vaincue » (p. 228) sont envisagés selon une perspective diachronique concernant deux plans : un premier, interne aux dix-huit mois que couvrent les films étudiés ; un second qui prend en compte le regard porté sur chacun d'eux au cours des années suivantes. En effet, Sylvie Lindeperg engage à ne pas fermer l'histoire à la période étudiée et les années qui l'ont précédée. L'objet qu'elle analyse l'est selon une double « navigation » : horizontale lorsqu'elle est consacrée à la mise en scène cinématographique ; verticale et buissonnante – ou rhizomatique – lorsqu'elle aborde les trois thèmes des actualités à partir d'un regard élargi, dans lequel le présent occupe une place essentielle.

- 3 Empruntée à Gilles Deleuze et Félix Guattari, la notion de rhizome lui permet de « vagabonder d'une archive à l'autre en sautant volontairement des lignes, d'écrire un récit buissonnant [...], de tracer des pistes depuis le centre du corpus des actualités pour construire des carrefours polyphoniques de sens où seront interpellés divers interlocuteurs » (p. 116). Des principes nourrissent ce projet : celui d'une pluralité de voix qui prolonge « les interrogations engendrées par le document audiovisuel » (p. 15) ; celui d'une multiplicité des centres qui « consiste à délaisser la linéarité chronologique » (p. 15) et ouvre différentes fenêtres éclairant l'objet initial. L'auteur relie ce mode d'écriture à une perception de l'Histoire influencée par l'usage du multimédia. Les premières lignes de l'introduction de l'ouvrage avancent ainsi l'idée selon laquelle « le chevauchement actuel des ères de l'imprimé et du multimédia annonce une nouvelle époque de l'Histoire dans sa relation à l'audiovisuel » (p. 13).
- 4 Si, effectivement, on ne peut disjoindre l'énonciation historique, ni du cadre intellectuel et culturel dans lequel elle évolue, ni du rapport aux médias, peut-on pour autant penser une nouveauté de l'histoire qui serait liée au support cité ? Pour aller dans ce sens, deux obligations incombent au chercheur : signifier en quoi le multimédia peut être considéré comme nouveau et démontrer l'incidence que le modèle qu'il initie peut avoir sur l'écriture historique. Pour ce dernier point, Sylvie Lindeperg explicite l'approche. Le vocabulaire qu'elle utilise pour décrire le type de récit historique proposé va dans le sens d'une adoption de critères relevant de l'hypertexte : pluralité des voix, multiplicité des centres, métamorphose et « non-closure » du livre. L'organisation de l'ouvrage a été nourrie et stimulée par la consultation des journaux de la presse filmée, sur les ordinateurs de l'Inathèque de France. Utilisatrice du support, l'historienne a pu en mesurer les atouts. On en vient au premier point. La nouveauté du multimédia ne relève pas tant des registres énonciatifs qui le caractérisent (écrit, image) que de l'utilisation qu'en fait l'usager, même si celle-ci reste très largement dominée par le rapport prégnant de l'écrit. L'auteur a finalement rédigé son ouvrage en présupposant une certaine navigation de la part de l'usager. Mais les contraintes du format du livre – qu'elle signale par ailleurs –, ainsi que son implication personnelle par rapport au sujet – revendiquée totalement –, éloignent l'écriture de ce qu'elle est censée incarner.
- 5 Par conséquent, la question non résolue est celle de savoir si on s'achemine vers une écriture historique influencée par les registres afférents au multimédia. L'auteur ne cherche pas à y répondre. En revanche, elle défend une intuition « sur un mode volontariste et anticipatoire ». La thèse est courageuse. Elle autorise des mises en perspectives pertinentes, ou bien entre intervenants sur une question (Anne-Lise Stern, Annette Wieviorka, Arnaud des Pallières et Alain Jaubert pour traiter des rapports entre archive et témoignage du judéocide), ou bien entre modalités de représentations

(l'analyse des journaux d'actualités, la place du témoin plus tard et le rapport à l'indicible). Concernant la représentation des camps, le rapprochement permet à Sylvie Lindeperg de repérer, dans le corpus, les éléments paradoxaux de transformation par lesquels s'est forgée une image générique, constituée des charniers et des « visages des déportés, désingularisés et décontextualisés », « destinés à parler pour tous les massacres et tous les persécutés, dans l'espace, mais aussi dans le temps » (p. 171). Si la démarche donne à comprendre des liens indispensables, on est néanmoins amené à se demander si la détermination de l'auteur à coller à une forme d'hypertexte ne relève pas d'une fascination conjoncturelle à l'égard de l'outil. Pourquoi l'ouverture, la mise en perspective, la « non-closure » ne relèveraient-elles que de l'utilisation du multimédia ?

INDEX

oeuvre Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération : archives du futur – (Sylvie Lydeperg, 2000)

AUTEURS

BÉATRICE FLEURY-VILATTE

GRICP, université Nancy 2